



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction : Jean Bellorini

Un fils de notre temps

D'après le roman d'Ödön von Horváth
Mise en scène de Jean Bellorini



©s. Bloch

Création janvier 2015

Disponible en tournée en 2015 /2016
Adaptable à tous types de lieux

Production Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis
Coproduction Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées - L'Atelier

Contact diffusion : Gwénola Bastide – g.bastide@theatregerardphilipe.com – tel 01 48 13 70 17 – tel 06 73 09 45 36

Le Théâtre Gérard Philipe, Centre Dramatique National de Saint-Denis

est un lieu de création, de coproduction et de diffusion d'œuvres théâtrales. Il est dirigé par le metteur en scène Jean Bellorini depuis janvier 2014, accompagné de son collectif artistique. Il se place sous le signe de la création, de la transmission et de l'éducation. Il se veut poétique, joyeux, profondément ancré sur son territoire. Lieu de pensée, d'invention, où l'on s'interroge sur le passé et où l'on questionne l'avenir, espace d'expression de nos incertitudes, de nos difficultés à dire et à entendre, le TGP doit être la maison de tous.

UN FILS DE NOTRE TEMPS

d'après le roman d'Ödön von Horváth

Mise en scène : Jean Bellorini

Assistanat à la mise en scène et clavier : Mélodie-Amy Wallet

Adaptation et création musicale collectives

Avec : Clément Durand, Matthieu Tune, Gérôme Ferchaud, Antoine Raffalli

Production Th tre Gerard Philippe – Centre dramatique national de Saint-Denis, Coproduction Th tre national de Toulouse
Midi-Pyrénées - L'Atelier

Diseurs, comédiens, bidouilleurs de sons, musiciens, acteur-po tes, ensemble ils nous racontent l'histoire *d'Un fils de notre temps*, l'histoire d'un paum , d'un paum  qui s'engage. Cette parole commune est racontée à quatre, par la musique, le « sensible » et l'imaginaire de chacun. Un petit orchestre (violon, trompette, claviers et guitare) d'où les voix du chœur se détachent pour donner un motif diff rent, la couleur intime et propre de chaque timbre. Donner à imaginer, laisser l'image apparaître dans l'âme des présents... C'est la recherche de ce moment d'équilibre par lequel l'acteur passe - comme l'étoile filante laisse une trace - lorsqu'il devient po te.

Synopsis

Un fils de notre temps relate, à la première personne, et dans un style d'apparence très simple, la carrière d'un jeune chômeur qui décide de s'engager dans l'armée pour échapper à la misère et établir, sous la domination de son pays, un monde qu'il pense plus juste. La vision fugitive d'une jeune femme au guichet d'un château hanté infléchit alors le cours de son destin. Blessé lors de l'invasion d'un état voisin, il se voit écarté de la carrière militaire et replonge dans les angoisses de sa vie antérieure. Désireux de retrouver cette jeune fille, il va comprendre avec horreur combien sa vision du monde était bâtie sur l'injustice et la cruauté. Horváth, conscient des dangers du nazisme et contraint lui-même à l'exil, dresse un tableau sans appel d'une idéologie fondée sur le mépris.



 Thierry Gachon

« Nous devons être rentables, poursuit-il, la lutte commerciale est aussi une guerre, mon cher monsieur, et il est bien connu que l'on ne fait pas la guerre en gants blancs, vous devriez pourtant le savoir... »

En gants blancs ? C'étaient mes propres mots...

Quand le capitaine nous avait cité qu'un soldat n'était pas un assassin.

Le comptable me jette un regard railleur et glousse. Ou n'est-ce qu'une impression ?

Puis il continue son baratin et je m'entends moi-même, je m'entends moi-même...

Toutes ces formules et ces phrases creuses, outrecuidantes et éhontées, éculées, ressassées...

Je suis écœuré de moi-même.

L'ombre de mon passé me dégoûte. Oui, le capitaine avait raison !

Je haïssais la vie facile et m'exaltais pour la difficulté...

Quel menteur j'étais !

Parfaitement, un lâche menteur - car que c'est facile de couvrir ses méfaits du drapeau de la patrie, comme si c'était un blanc manteau d'innocence !

Comme si un méfait n'était pas un crime, qu'il ait été commis au service de la patrie ou d'une quelconque autre société...

Un crime est un crime, et devant un juge équitable aucune société ne représente rien.

Du bien et du mal, il n'y a que l'individu qui puisse en répondre, et nulle sorte de patrie d'entre ciel et enfer.

Extrait d' *Un fils de notre temps* d' Ödön Von Horváth



Entretien avec Mélodie-Amy Wallet, Jean Bellowini, Clément Durand, Gérôme Ferchaud, Antoine Raffalli et Matthieu Tune.

Pourquoi faire appel à quatre comédiens pour prendre en charge la voix du narrateur *d'Un fils de notre temps*, le roman d'Odén von Horváth ? Qu'implique ce procédé dans le jeu lui-même ?

Jean Bellowini. La poésie naît de ce qu'on reconnaît. Selon qui on est, cette reconnaissance aura lieu plus facilement dans l'un des quatre comédiens, mais nous n'oublions jamais le th tre, ni qu'ils sont aussi musiciens, qu'ils nous racontent une histoire, qu'ils nous la montrent. La forme narrative est très importante dans le th tre que j'aime. Lorsqu'on s'identifie à un acteur qui incarne un personnage, on s'identifie à quelque chose de faux. Ma folie est de penser que si on s'identifie de la même façon que lorsqu'on lit un livre, c'est-à-dire à son propre imaginaire, à sa propre rêverie, on s'identifiera à quelque chose de vrai.

Clément Durand. Entre nous, comme dans une équipe de relais, l'essentiel est le passage de témoins. Bien sûr, il faut que chacun donne le meilleur pour sa part mais ce que nous visons, c'est surtout la préparation mutuelle du terrain. Nous représentons quatre facettes qui ne sont pas dissociées.

Matthieu Tune. Ce partage garantit des rapports d'écoute et d'harmonie similaires à ceux que nous avons dans la musique. Nous savons quel sera le propos de chacun, mais nous ne savons pas comment il va les dire, ni dans quelle énergie. Cette possibilité d'être surpris et de devoir prendre à notre tour le personnage à l'endroit où le pr c dent l'a porté nous place dans un mouvement commun.

Antoine Raffalli. Cette choralité se justifie aussi par le nombre d'échos que contient le texte. Un des motifs qui émaillent le roman est celui du reflet du personnage dans les vitrines. Cet effet de miroir s'établit aussi au sens figuré, puisque le roman lui-même est construit de cette façon ; chaque partie fait écho à l'autre.

Ce jeune homme perdu est préoccupé par son image. Que lui apporte l'uniforme ?

M.T. La fierté de ce personnage en quête identitaire est basée sur le regard des autres. Il s'évalue du point de vue de son père, d'une femme ou d'un grad  mais jamais par lui-même. Dans son reflet en uniforme, même s'il ne voit qu'une image, il croit trouver une identité.

Gérôme Ferchaud. En intégrant l'armée, il trouve une place dans un rang et donc dans la société. Et puis il trouve un père, plus valeureux que le sien à ses yeux, en la figure du capitaine dont il adopte les valeurs, les idées et les paroles.

Que se passe-t-il lorsque cet idéal adopté s'effondre ?

J.B.   la lecture de la lettre que laisse son capitaine, il perd le sens qu'il avait cru trouver dans l'armée. Juste après, l'effondrement physique vient concourir à cette perte puisque cette nuit-là, son bras et le sens de sa vie disparaissent ensemble.

C.D. L'armée lui donnait des réponses sur son identité. D chu et d cu, il est obligé de revenir à toutes les questions que sa place dans l'armée lui permettait d' vancer.

A.R. C'est la cruauté dont il a fait preuve, aussi, qui permet sa prise de conscience. Ce qu'il considérait dans le droit était compl tement arbitraire.

Que révèle ce parcours sur les « fils de notre temps » actuel ?

J.B. On y parle de perte de repères, de perte de culture, de perte de sens. Cela résonne étrangement avec aujourd'hui, qui est un temps de crise semblable à celui de la rédaction du roman.

G.F. Comme on l'a dit, ce spectacle fonctionne en miroir. Il reflète notre temps parce qu'il interroge toutes les sortes de croyances adoptées de façon extrémiste, nocive. Il questionne le choix, aujourd'hui fréquent, d'adopter un groupe, de décider de s'y fondre et de se persuader que son chemin est le seul bon à suivre, qu'il faut aller au bout.

M.T. Ce roman rappelle aussi combien nous sommes seuls en vérité. L'amour aurait pu braver le désespoir, mais l'homme et la jeune femme du château hanté ne se rencontrent pas. Ce roman alerte sur le regard qu'on pose sur l'autre, qui parfois peut le sauver.

A.R. Le personnage est toujours dans un présent très court, sans idée sur ce qui va lui arriver, incapable de se projeter. Ce n'est qu'à la toute fin qu'il se dit : « quand des gens, plus tard, regarderont ma petite vie, eux comprendront ». Un petit recul lui permet de réaliser qu'il appartient de fait à un mouvement plus grand.

Mélodie-Amy Wallet. Ce n'est d'ailleurs qu'à ce moment que sa course prend fin. De l'urgence incessante, il passe à l'errance. C'est comme par hasard qu'il arrive dans le parc, et presque sans décision qu'il en vient à s'asseoir et à abandonner.

Avant d'en arriver là, pourquoi tient-il tant à retrouver, puis à venger la jeune femme du château hanté ?

G.F. Il a soif de justice, ce qui est aussi un idéal. Et surtout, il a pris cette femme pour « ligne » dès la première fois qu'il l'a vue. Il a besoin de la retrouver parce qu'il en avait le but avant même de partir à la guerre.

A.R. Elle est un symbole d'innocence et de pureté. Elle est une figure angélique, en dehors de la médiocrité du monde. Après la révélation de son illusion sur le capitaine, la seule chose qui le maintient en état de lutte, c'est cette image de pureté. Et quand il découvre que cette image même a été ab im e, il perd compl tement confiance dans le monde qui l'entoure. Si cette figure, à ses yeux intouchable, a pu être salie, il n'y a plus aucune foi à avoir en l'humanité.

Devant un tel constat, que peut le th tre ?

J.B. Il peut précisément ranimer la flamme de l'humanité qui est en chacun de nous, parce qu'on y trouve tout ce qui nous dépasse. Même pour raconter cette histoire tragique, la joie de se retrouver pour la dire est fondatrice. Dans notre société, tout est fait pour l'éteindre, sauf à ces endroits-là. On se déshumanise progressivement tous beaucoup. Et le th tre, qui est un rapport d'êtres humains vivants, nous renforce. Il nous rend espoir, par son rapport direct, accessible et fédérateur.

Propos recueillis par Marion Canelas, décembre 2013

Ödön von Horváth

Il est né le 9 décembre 1901 à Fiume, ville autonome, rattachée aujourd'hui à la Croatie sous le nom de Rijeka. Il est l'enfant naturel d'Edmund Josef Horváth, diplomate austro-hongrois et de Maria Hermine Prehnal, issue d'une famille germano-hongroise de médecins militaires. De 1902 à 1918 il suit les affectations de son père à Belgrade, Budapest, Bratislava, Vienne et enfin Munich où il commence des études de littérature à l'université. Sa première pièce de théâtre *Mord in der Mohregasse, Meurtre dans la rue des Maures*, date de 1923. Il signe un contrat avec la maison d'édition Ullstein qui lui permet de vivre de sa plume et en 1930 paraît son premier roman, *L'Éternel petit bourgeois Der ewige Spießer*. Il connaît le succès à Berlin à partir de 1931 avec ses deux pièces majeures, *Italienische Nacht, La Nuit italienne*, et *Geschicht en aus dem Wienerwald, Légendes de la forêt viennoise*, pour laquelle il reçoit le prestigieux prix Kleist. En 1933, face à la montée du nazisme, il fuit Berlin pour Vienne où sa pièce *Glaube Liebe Hoffnung, Foi Amour Espérance*, est jouée en 1936. Mais, contraint de fuir à nouveau, il quitte Vienne en 1938. Son exil le conduit à Budapest, Trieste, Venise, Milan, Prague, Zurich, Amsterdam et enfin Paris où le suit son amie Wera Liessem. Le 1er juin 1938, alors qu'il se promène sur les Champs-Élysées, il est tué accidentellement devant le théâtre Marigny par une branche d'arbre arrachée par la tempête. La même année paraissent ses deux derniers romans *Un fils de notre temps, Ein Kind unserer Zeit* et *Jugend ohne Gott, Jeunesse sans dieu*, très vite traduit en huit langues, chez l'éditeur des exilés Allert de Lange.



Ses pièces de théâtre :

- Meurtre dans la rue des Maures, Mord in der Mohregasse, 1923
- Le Belvédère, Zur schönen Aussicht, 1926
- Révolte sur la côte 3018, Revolte auf Côte 3018, 1927
- Le Funiculaire, Die Bergbahn, reprise de Revolte auf Côte 3018, 1928
- Sladek, soldat de l'armée noire, Sladek, der schwarze Reichswwehrmann, reprise de Sladek oder Die schwarze Arme, 1929
- Le Congrès, Rund um den Kongreß, 1929
- La Nuit italienne, Italienische Nacht, 1930
- Légendes de la forêt viennoise, Geschichten aus dem Wienerwald, 1931
- Foi, Amour, Espérance, Glaube, Liebe, Hoffnung, 1932
- Casimir et Caroline, Kasimir und Karoline, 1932
- L'Inconnue de la Seine, Die Unbekannte aus der Seine, 1933
- Allers et retours, Hin und her, 1934
- Don Juan revient de guerre ou l'Homme de neige, DonJuan kommt aus dem Krieg, 1935
- Figaro divorce, Figaro läßt sich scheiden, 1936
- Pompéi, Pompeji. Komödie eines Erdbebens, 1937
- Un village sans hommes, Ein Dorf ohne Männer, 1937
- Vers les cieux, Himmelwärts, 1937
- Le Jugement dernier, Der jüngste Tag, 1937
- L'intégralité de ses pièces de théâtre est éditée en français par l'Arche

Romans :

- L'Éternel Petit-bourgeois, Der ewige Spießer, 1930
- Jeunesse sans dieu, Jugend ohne Gott, 1938
- Un fils de notre temps ou Soldat du Reich, Ein Kind unserer Zeit, 1938

Jean Bellorini – Metteur en scène

©Bindicteeramux

En 2002, il conçoit et met en scène *Piaf, l'Ombre de la Rue*, spectacle créé à Paris (Théâtre du Renard), repris à Avignon et depuis en tournée dans toute la France (plus de 300 représentations entre 2002 et 2008).

En 2003 il met en scène *La Mouette* d'A. Tchekhov assisté par Marie Ballet au **Théâtre du Soleil** (Cie Air de Lune), dans le cadre de la première édition du Festival Premiers Pas Enfants de Troupes. Depuis 2003, il dirige les **Auditions Promotionnelles de l'École Claude Mathieu**, spectacles construits sur mesure pour une sélection d'élèves sortants de l'école. C'est sous forme de stage intensif de 2 mois de répétitions et 3 semaines de jeu que se réalisent ces spectacles qui se veulent autrement qu'une vitrine de comédiens. *Et jamais l'amour ne passera* (spectacle autour des textes d'O. Von Horváth en 2003), *C'est ainsi que les hommes vivent* (spectacle autour des textes de B. Brecht en 2004), *Partir où personne ne part* (spectacle autour de l'univers dramatique américain d'auteurs contemporains en 2005), *Bella Ciao* (spectacle composé à partir du cinéma italien en 2006), *À la vie, voilà !* (spectacle autour de textes de Noelle Renaude en 2007), *Personne ne sait qu'il neige en Afrique* (spectacle autour de l'œuvre de B.M. Koltès en 2008), *Le Suicidé* de N. Erdman en 2009 et récemment *Espoir ?* d'après *Kroum l'ectoplasme* de Hanokh Levin 2010. En 2004, il met en scène avec Marie Ballet *Yerma* de F. G. Lorca au **Théâtre du Soleil** (Cie Air de Lune), spectacle dont il compose la musique. Il compose aussi la B.O. de *Adèle a ses raisons* de Jacques Hadjaje (Théâtre I3, Paris et Avignon, puis le Lucernaire en 2007).

Depuis 2005, il enseigne à l'**École Claude Mathieu**.

En 2006, il met en scène *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov au **Théâtre de la Faisanderie** à Chantilly (Cie Air de Lune). Le spectacle est repris en 2007.

En 2007, il intervient au conservatoire de Paris (**CNSAD**) en collaboration avec **Wajdi Mouawad** pour qui il compose et dirige la musique de *Littoral*. En 2008, il met en scène avec Marie Ballet *L'Opérette, un acte de L'Opérette Imaginaire* de Valère Novarina au **Théâtre de la Cité Internationale** (Cie Air de Lune). Coproduction La Comédie de Béthune / L'Onde à Vélizy-Villacoublay. Tournée en Roumanie (Juin 2008 au Festival international de Sibiu / Bucarest), au Théâtre l'Apostrophe de Cergy-Pontoise, au CDN de Dijon, au théâtre de la Renaissance à Oullins, au Théâtre National de Toulouse, au Phénix de Valenciennes, au théâtre de Laval, à Cachan.

Depuis 2008, il intervient au **CRR** pour le **Jeune Chœur de Paris** dirigé par Laurence Equilbey. (Cours d'interprétation pour des chanteurs lyriques).

En 2009, la **Compagnie Air de Lune** est conventionnée par le département de la Seine-Saint-Denis, Jean Bellorini crée au **TGP** à Saint Denis, une adaptation théâtrale pour deux voix du roman de Victor Hugo *Les Misérables* (Cie Air de Lune). Ce spectacle est repris en 2010 au **TNT** (Toulouse) et au **TGP** (Saint-Denis).

En 2009, il met en scène un **opéra** bouffe d'Offenbach, *Barbe Bleue* (création en décembre 2009 à l'Opéra de Fribourg, tournée en Suisse, au Théâtre Musical de Besançon, à l'Opéra de Massy et en Belgique).

En 2010, il adapte avec Camille de La Guillaumière et met en scène *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au **Théâtre du Soleil** (Cie Air de Lune). Ce spectacle est repris en octobre au Théâtre du Soleil et actuellement en tournée (TNT, Festival du Val d'Oise, Théâtre de Cornouaille à Quimper, Scène nationale de Forbach, La Chaux de fond, Torcy, Cachan, Montpellier)

En octobre il met en scène au **Théâtre du Soleil** *En ce temps-là, l'amour...* de et avec Gilles Ségat.

En janvier 2012, Jean Bellorini met en scène *Paroles Gelées*, adaptation du *Quart-livre* et de textes de François Rabelais, créé au Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées et présenté au TGP-CDN de Saint-Denis puis en tournée. À l'invitation de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, il met en scène la *Soirée Satie*, en tournée en France et en Belgique.

En juin 2013, Jean Bellorini met en scène *Liliom (ou la vie et la mort d'un vaurien)* de Ferenc Molnár dans le cadre du festival Printemps de comédiens à Montpellier.

À l'automne 2013, Jean Bellorini met en scène *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht au Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées et à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Depuis 2003, la Compagnie Air de Lune est soutenue régulièrement par l'ARCADI, la DRAC Île-de-France, le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis, l'ADAMI, la SPEDIDAM, le JTN et la Mairie de Paris.

Jean Bellorini était artiste invité du Théâtre National de Toulouse jusqu'à fin 2013 et La compagnie Air de Lune était en résidence au TGP-CDN de Saint Denis jusqu'en 2013.

Le 1er janvier 2014 Jean Bellorini est nommé directeur du TGP-CDN de Saint-Denis.

Il intègre les spectacles de la Compagnie Air de Lune au répertoire du TGP-CDN de Saint-Denis



Mélodie-Amy Wallet – Assistante à la mise en scène

Formée à l'Ecole Claude Mathieu de 2011 à 2014, elle suit auparavant un cursus universitaire et une classe prépa littéraire en spécialité théâtre. Depuis 2009, elle dirige des ateliers d'élèves au sein de l'Association Saint-Michel-de-Picpus, où elle a commencé comme élève auprès de Karyll Elgrichi, Michel Jusforgues et Coralie Salonne. Là, elle travaille notamment sur Ivanov de Anton Tchekhov, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé, et monte des spectacles autour de pièces en un acte de Tchekhov et Marivaux. En 2013, elle assiste Jean Bellorini sur *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, créé au Théâtre National de Toulouse et présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, puis en tournée. En 2014, elle monte *Casimir et Caroline* d'Ödon von Horváth.

Clément Durand – Comédien / clavier

Après des études de médiation culturelle, il prend des cours de théâtre tout d'abord aux cours Florent en première année puis pendant deux ans à l'école du studio d'Asnières dirigé par Hervé Van Der Meulen et Jean-Louis Martin-Barbaz. Il finit par intégrer en décembre 2013, la promotion de l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse. Cette formation professionnalisante d'un an lui permet entre autres, d'être engagé sur deux spectacles mis en scène par Laurent Pelly, *Mangeront-ils?* de Victor Hugo créé au TNT en avril 2013 et plus récemment dans *Le Songe d'une nuit d'été* créé au TNT en mars 2014.

Gérôme Ferchaud – Comédien / guitare

Après s'être formé au Théâtre Temps D'M à Bordeaux il commence par jouer sous la direction de Luc Faugère dans deux pièces de Marivaux. Il suit ensuite le conservatoire de Montpellier, travaille avec Ariel Garcia Valdès, Richard Mitou, Marion Guerrero, Jacques Allaire, Hélène de Bissy et Laurent Pigeonnat. Il participe à la création et joue dans *Le Retour d'Ulysse* mis en scène par Luigi Tapella au Festival de la Luzège. Il intègre ensuite l'Atelier Volant du TNT où il travaille sous la direction de Bérangère Vantusso, Blandine Savetier, Emmanuel Daumas, Richard Brunel, Jean Bellorini, Sébastien Bournac, Charlotte Farcet et Laurent Pelly.

Antoine Raffalli – Comédien / violon

Après une formation en classe libre au Cours Florent dans la promo 3I où il travaille notamment avec Jean-Pierre Garnier, Philippe Duclos et le collectif *Les Possédés*, il met en scène *Fantasio* d'Alfred de Musset, spectacle récompensé au Cours Florent (2010-2012), puis il joue Jacques dans *Jacques ou la soumission* (2011) au Festival Istropolitana de Bratislava et à Avignon au Théâtre du Bourg-Neuf sous la direction de Paul Desveaux. Il interprète ensuite Nathan dans *Les Vainqueurs* (2012) d'Olivier Py sous la direction de Xavier Bonadonna au Festival Premier pas à La Cartoucherie de Vincennes. En décembre 2012, il intègre l'Atelier volant au Théâtre National de Toulouse et joue dans *Mangeront-ils?* (2013) de Victor-Hugo mis en scène par Laurent Pelly au TNT, puis en tournée au Théâtre de Carouge à Genève et à La Criée de Marseille. Poursuivant cette collaboration il joue dans *Extraordinaires* (2013), création autour d'Edgar Allan Poe, au TNT suivi d'une tournée dans la région Midi-Pyrénées avant d'interpréter Démétrius dans *Le Songe d'une nuit d'été* créé en mars 2014.

Matthieu Tune – Comédien / trompette

Formation au Cours Florent de 2008 à 2012 avec comme professeur Frédérique Farina, Julien Kosellek et Jean-Pierre Garnier. Trompettiste depuis l'âge de 8 ans. Il joue pour le collectif *La Horde* depuis le spectacle *Job ou ce qu'il en reste* créé au festival Cumulus en Juin 2011. Il joue aussi dans *L'Augmentation* de Georges Perec mise en scène d'Étienne Blanc au Théâtre de la Jonquière en avril 2011. En juillet 2012, il joue dans *Andromaque* de Racine au Théâtre de l'Etoile du Nord mise en scène de Naïs El Fassi. Il travaille au Théâtre National de Toulouse depuis décembre 2012 dans le cadre de la formation de « L'Atelier ». Dans ce cadre il a l'occasion de travailler avec Blandine Savetier, Emmanuel Daumas, Richard Brunel, Charlotte Farcet, Wajdi Mouawad, Bérangère Vantusso, Sébastien Bournac, Marion Muzac, et Jean Bellorini. Il joue aussi dans trois pièces de Laurent Pelly au TNT. En 2013 dans *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, *Extraordinaire* d'Edgar Allan Poe et en mars et avril 2014 il joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare.



Le projet artistique de Jean Bellorini

Pour un théâtre du présent

Il me paraît fondamental, aujourd'hui, de s'expliquer directement avec le public. Nous vivons une époque fascinante où la suprématie de la technologie transporte les arts plastiques et cinématographiques vers des recherches et des formes nouvelles, mais si le théâtre demeure et persiste depuis des milliers d'années c'est parce qu'il est la maison de la parole... J'aurais envie de dire « sacrée » si ce mot n'était pas aussi connoté ... Cependant cette parole apporte au spectateur quelque chose d'absolu qu'il est impossible de trouver à travers un écran; même si cela peut paraître simpliste je veux parler de la vie, et de ces mondes intérieurs que se transmettent les hommes qui jouent et s'écoutent tout à la fois dans un théâtre.

Du choc fusionnel entre le fond et la forme jaillit la poésie. L'espace d'un instant. Ici et maintenant. L'art du présent, l'art du sensible, l'art de l'éphémère.

Je voudrais continuer à célébrer les noces du théâtre et de la musique.

Les notions de bonheur et de rêve sont fondatrices d'un théâtre humaniste. Le théâtre doit être une fête. Une fête joyeuse où l'on peut tout entendre y compris les drames les plus graves. La poésie est indispensable à l'humanité. Le théâtre doit être poétique. Il doit ouvrir l'imaginaire et laisser une place active au spectateur. Il a une mission éducatrice : quand il ouvre à l'homme des horizons nouveaux et quand il le révèle plus profondément à lui-même.

Nos spectacles devront être lisibles à plusieurs niveaux et seront construits toujours autour de l'émotion, de l'instinct. Le plus sûr moyen d'éveiller l'esprit n'est-il pas de toucher d'abord le cœur, et la musique n'en est-elle pas le moyen le plus universel ?

Je tiens à ne jamais être dans un courant ni suivre une mode. Ce doit être un théâtre qui évolue et qui s'invente à chaque fois en lien étroit avec le lieu et son temps. J'aime la formule de Vitez qui voulait « un théâtre élitaire pour tous ».

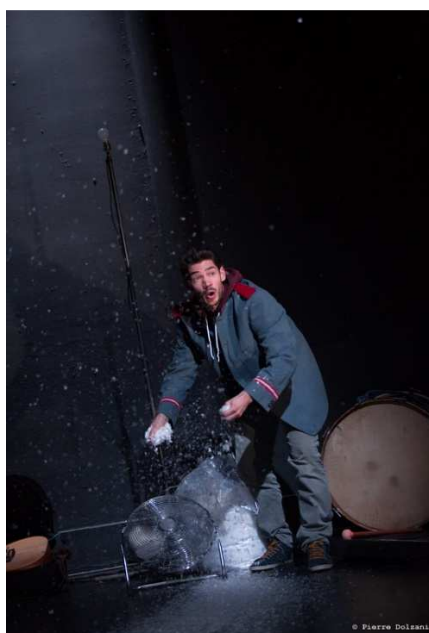
« *Le monde est beau parce qu'il est varié* » disait Primo Levi.

Les spectacles seront aussi différents que notre monde. La forme ? Notre ligne artistique : un lien étroit, permanent entre la musique et la parole, voire la musicalité seule de l'écriture. Le fond ? Tendre vers tout ce qui questionne l'Homme et sa condition. Le théâtre a plusieurs rôles à remplir : didactique, métaphysique, mais aussi pourquoi pas léger et divertissant. J'aime ces spectacles où l'on rit, où l'on pleure et l'on réfléchit dans la même soirée.

Je crois qu'on vient au théâtre pour être touché. Pour regarder et écouter « l'humain ». Parce que c'est là où les Hommes parlent aux Hommes, parce que le temps y prend une autre valeur, la présence humaine une autre dimension et qu'à certains instants, si rares soient-ils, on peut sentir de manière presque concrète ce lien invisible qui nous relie tous : la Vie.

« *Je crois que le théâtre est une des dernières expériences qui soit encore proposée à l'homme pour être vécue collectivement.* » Laurent Terzieff

Jean Bellorini



Informations pratiques et techniques

En tournée : ce spectacle est adaptable à tous les types de lieux. Il existe en deux versions :

- **Une version « itinérante »** pour tous types de lieux non équipés.

La salle doit toutefois pouvoir garantir : une bonne visibilité des spectateurs (gradinage ou scène surélevée nécessaire si public nombreux), au moins un noir partiel pendant la journée pour les réglages lumières et complet le soir, un sol noir.

- Installation le matin pour représentation le soir

- 7/8 personnes en tournée, 7 depuis Paris et 1 depuis Montpellier (4 comédiens – 2 techniciens et 1 assistante à la mise en scène / technicienne, metteur en scène ou administrateur de tournée)

- Transport décor depuis Paris : 20 m³ (max) – l'équipe amènera le maximum de matériel

Dimension plateau minimum : 6m x 8m si scène en praticable – pas d'autres contraintes particulières.

- **Une version pour salle de spectacle équipée avec éclairage** : 3 services de montage, représentation au 4ème service

- début du montage à J-1

- 7/8 personnes en tournée, 7 depuis Paris et 1 depuis Montpellier (4 comédiens – 2 techniciens et 1 assistante à la mise en scène / musicienne, metteur en scène ou administrateur de tournée)

- Transport décor depuis Paris : 20 m³ (max)

Dimension de plateau minimum : a priori ouverture 9 m, profondeur 8 m, hauteur minimum 5 m – fiche technique disponible (si dimensions inférieures nous consulter pour étudier la faisabilité)

Spectacle accessible : dès l'âge de 15 ans

Démontage : à l'issue représentation - 1 service

Durée du spectacle : 1h35 environ

Teaser : <https://vimeo.com/120963767>

Saison 2014-2015

- **Premières représentations du 10 au 12 janvier 2015 au Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis**

59 boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

RER ligne D, station Saint-Denis - Métro ligne 13, station Saint-Denis Basilique

Réservation obligatoire au 01 48 13 70 17 – www.theatregerardphilipe.com

- **Représentations hors les murs - Version « itinérante »**

Le 17 janvier 2015 à 19h, L'Île-Saint-Denis - Maison des initiatives et de la citoyenneté

Le 21 janvier 2015 à 20h, Maison de quartier P. Semart, Saint-Denis

Le 24 janvier 2015 à 18h30, Maison de quartier Floréal, Saint-Denis

Le 21 février 2015 à 18h30 à Saint-Denis – Quartier Pleyel

Le 14 avril 2015 à Villetaneuse à 19h au Gymnase Lycée Jesse Owens

- **En tournée en Île-de-France - Version salle**

Le 16 janvier à 20h30, Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France

Le 23 janvier 2015 à 21h, Centre culturel l'imprévu, Saint-Ouen-L'Aumône

Du 27 janvier au 1er février 2015, La Piscine – Théâtre Firmin Gémier, Châtenay-Malabry

AILLEURS

Le 24 février 2015 à 20h30, Théâtre dans les Vignes, Coufoulens

Du 27 février au 6 mars 2015, Sortie ouest, agglomération de Béziers, version itinérante

Du 24 au 27 mars 2015, Espace Jean Legendre – Théâtre de Compiègne, Scène nationale de l'Oise – version itinérante

Du 1er au 3 avril 2015, le Cratère, Scène nationale d'Alès, agglomération d'Alès, version itinérante

Les 8 et 9 avril 2015, Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de Quimper

Le 28 avril 2015, Maison des Jeunes et de la culture de Rodez

Le 30 avril 2015, Théâtre de Pamiers

Du 12 au 23 mai 2015, Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées

Le 20 juillet au Théâtre de Fort Antoine à Monaco

Disponible en tournée en 2015 /2016

Contact diffusion : Gwénola Bastide – g.bastide@theatregerardphilipe.com – tel 01 48 13 70 17 – tel 06 73 09 45 36